

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.	
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

### « Mea culpa ».

**La lutte continue au nord. Nous progressons toujours en Alsace. — Dans les Dardanelles. — Sur le front Russe. Le bluff des Allemands. La victoire finale de nos amis est certaine. — L'offensive italienne. — A propos du discours du roi de Bavière : reculade allemande. — M. Gounaris voudrait se cramponner au pouvoir.**

Mea culpa !  
Je suis un bien grand coupable.  
Je dois, publiquement, faire ce pénible aveu à mes lecteurs.  
Avec une naïveté — combien grande ! — je m'imaginai faire, depuis dix mois, œuvre utile auprès de mes concitoyens.  
Je pensais — simple outrecaudance ! — que mes modestes commentaires quotidiens pouvaient réconforter maint esprit découragé. De nombreux lecteurs avaient bien voulu entretenir mon erreur. C'est dire qu'ils pensaient comme moi.  
Leur erreur s'ajoute à la mienne !  
La censure m'adresse de justes observations, par une Note spéciale, pour avoir « publié une information de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de la population ».  
Je dois une infinie reconnaissance à la Censure qui se montre pleine d'une généreuse clémence.  
Elle eût pu me réduire en cendres, elle me fait grâce de la vie et s'en tient à un blâme.  
Ma gratitude sera éternelle.  
Le forfait était d'importance : mardi soir, par un raisonnement adéquat, je m'efforçais de « remonter le moral » des impatients et des découragés.  
Hier, j'avais le plaisir de reproduire un article de M. Galli, député bien pensant de Paris, qui commentait le MÊME SUJET dans le MÊME ESPRIT. Il l'a fait, il est vrai, avec un talent que je ne possède point ; mais, en l'occurrence, le talent était chose secondaire.

Tous deux, le même jour, nous avons donné une note identique.  
A Paris, l'article de M. Galli est passé sans difficulté.  
Ici,..... serait-ce que..... ? mais des ciseaux vengeurs se proflent sur mon papier et coupent mon inspiration.  
En vérité, je suis un bien grand coupable !

L'histoire est un éternel recommencement.  
Il y a exactement cent ans une lutte gigantesque se livrait entre la France et les armées coalisées des puissances européennes.  
Le combat suprême se déroulait en Belgique, à Waterloo.  
Aujourd'hui, presque dans les mêmes parages, l'Europe coalisée se dresse contre deux empires de proie qui voulaient asservir toutes les nations de notre vieux monde.  
Berlin, dans une folie invraisemblable, rêvait d'une domination mondiale.  
C'est le désastre qui l'attend.  
Les Barbares ne sont certainement pas préparés à la catastrophe.  
Comme l'écrivit le général B., dans la France de Demain,  
« Que tant de sang ait été versé inutilement, le peuple Germain ne peut le croire. L'Allemagne était si forte ! Comment pourrait-elle être vaincue ! »  
Comme nous en 1871, elle se berce d'illusions. Elle espère en Hindenburg, en Mackensen, comme nous autrefois en Chanzy ou en Bourbaki.

En dépit de l'effort allemand, considérable, il faut le reconnaître, nous ne croyons pas cette hypothèse possible.  
Les Austro-Allemands s'usent alors que s'épuise la source de leurs réserves ; les Russes, au contraire, remplacent leurs disparus avec facilité et maintiennent le contingent de leurs armées à un niveau constant. Les munitions arrivent en ce moment en plus grande quantité par Arkhangel, tandis que la production des usines intérieures s'intensifie.  
Conclusion : la résistance de nos amis ne peut que croître jusqu'au moment où ils seront en mesure de reprendre une offensive violente.  
Dès lors, si les Allemands ne peuvent espérer aucun succès décisif, quel est leur but ?  
Assurément, ils veulent impressionner les neutres. Ils constatent que les Balkans sont encore hésitants et comme l'intervention Roumano-Bulgare serait désastreuse pour l'Autriche et la Turquie, le Kaiser espère en imposer, à Sofia et à Bucarest, par des succès éphémères et maintenir la neutralité actuelle. — D'où les opérations de Galicie.  
D'autre part, on sait que la Suède possédait autrefois la Finlande et d'autres provinces Russes. L'Allemagne a besoin des Suédois pour son ravitaillement. Elle lui laisse, sans doute, espérer que les provinces perdues pourraient bien lui revenir un jour..... — D'où l'action en Courlande se prolongeant vers Riga.  
En résumé, tout cela est du bluff, et rien que du bluff !  
Nos bons amis Russes se chargeront de mettre fin aux beaux projets de Berlin ! Mais il ne faut pas oublier qu'il y a, en ce moment, 71 corps d'armée ennemis sur le front oriental, et aussi une artillerie prodigieuse !... Nos alliés ont été débordés par cette avalanche imprévue ; mais ils sont de taille à faire face à toutes les difficultés... avec le temps. Qu'on leur fasse crédit. Les luttes d'hier justifient toute notre confiance.

Nos alliés Italiens sont à la veille de l'offensive générale. C'est l'avis du colonel Barone qui déclare que le premier objectif est atteint, puisque les points stratégiques du Trentin et de Carniole sont occupés.  
Dans ces conditions, rien ne s'oppose plus à l'offensive sur l'Isonzo.  
Cette grosse action sera facilitée par la merveilleuse artillerie de nos amis qui affirme sa supériorité d'une façon tout à fait remarquable en détruisant, facilement, la plupart des points fortifiés autrichiens.  
Aujourd'hui, les canons de nos amis tirent sur la gare de Goritz et les effets sont foudroyants.  
Sur mer, la flotte italienne affirme également sa supériorité, puisque les navires ennemis n'osent pas sortir de leur repaire.  
A moins d'un miracle, l'avance italienne dans les plaines de Laibach va se précipiter !

Une récente note de l'Agence Wolff replace dans l'actualité le discours du roi de Bavière.  
On sait que ce monarque, le plus important des princes confédérés, avait déclaré qu'après la guerre l'Allemagne revendiquerait toute l'embouchure du Rhin ainsi qu'un débouché libre sur la mer du Nord.  
Cette prétention provoqua, en Hollande, une émotion légitime.  
Aussitôt, l'Agence Wolff intervint et substitua à cette phrase trop claire une rédaction équivoque et vague. Le roi aurait dit simplement : « L'Allemagne du Sud et de l'Ouest recevra des communications plus favorables avec la mer ! »  
La Germanie voulait-elle, par cette « correction », prouver son désir de respecter les droits d'un pays libre comme la Hollande ? Personne ne le supposera. L'Allemagne ne s'embarasse pas de telles considérations. Les petits Etats n'ont aucun droit, pour Berlin. Mais nos ennemis, devant l'effet produit chez les neutres, ont estimé le correctif indispensable, afin de ne pas pousser la Hollande dans le camp des Alliés.  
Voilà l'explication de la reculade allemande.  
Mais une autre remarque s'impose au sujet de ce discours.  
C'est la première fois depuis plusieurs mois, dit notre confrère Laporte, qu'un personnage officiellement qualifié parle en Allemagne des conditions de la paix. Or, il se garde de réclamer l'annexion pure et sim-

ple de la Belgique. Dans la version revue et corrigée de son discours, le roi de Bavière annonce vaguement « des communications plus favorables avec la mer ». Cela suppose tout de même un accroissement de l'Allemagne, mais combien diminué et réduit quant aux prétentions des premiers mois !...  
De toute cette affaire, il restera que l'Allemagne a voulu jeter un coup de sonde, se rendre compte des sentiments avec lesquels l'annonce de ses visées actuelles serait accueillie dans les pays neutres. Elle a constaté en Hollande et en Suisse un violent mouvement de protestation et, aussitôt, elle s'est rétractée, dans la mesure où la chose était possible. Pour effectuer cette manœuvre on s'est servi du roi de Bavière dont la parole est assez autorisée pour porter au loin, mais pas assez pour engager irrévocablement l'Empire allemand...  
Qui aurait cru, en Allemagne, qu'après dix mois de guerre ils en seraient à s'inquiéter de l'opinion des Pays-Bas !...  
M. Gounaris paraît disposé à user de tous les moyens dilatoires pour reculer l'heure de sa démission.  
Il n'a pas même la coquetterie de tomber avec dignité.  
Les journaux à sa dévotion, après avoir déclaré qu'aucun changement ne pouvait intervenir avant la réunion de la Chambre (20 juillet), insinuent maintenant que l'heure serait mal choisie pour un changement ministériel.  
La raison invoquée, on la devine aisément : la maladie du roi interdit aux ministres actuels d'abandonner leurs portefeuilles !...  
La santé du monarque ne lui permet pas, déclarent les journaux gounaristes, de s'occuper de la question politique. Dans ces conditions, il convient d'attendre le rétablissement de Constantin.  
Singulier raisonnement ! Voilà un parti qui sacrifie sans la moindre hésitation l'intérêt du pays à l'intérêt d'un parti.  
Les venizelistes ne s'inclinent nullement devant une pareille prétention.  
Un télégramme d'Athènes nous apprend que le journal Hestia publie un article qui produit une grande sensation. Il demande au gouvernement de convoquer sans délai la nouvelle Chambre en raison de la nécessité de mettre fin à la situation équivoque actuelle d'une part, et d'autre part pour qu'aux termes de la Constitution, elle prenne les mesures nécessaires pour assurer provisoirement et pratiquement l'exercice des attributions royales entravé par suite de la maladie du souverain.  
Bon gré mal gré, M. Gounaris devra s'incliner. La volonté du peuple a été clairement exprimée. A lutter contre la Nation, le Président du Conseil compromettrait non seulement son parti, mais le roi lui-même.  
Il est donc probable que le retour de M. Venizelos au pouvoir n'est pas éloigné. Nous le souhaitons d'autant plus que les nouvelles venues d'Allemagne signalent la déception éprouvée par les Germains quand ils connurent le résultat des élections.  
Les Barbares sont mécontents, c'est donc que le scrutin est excellent pour les alliés.

Le calcul semble négliger complètement les alliés de la Russie. Or, si les Allemands sont retenus sur le théâtre occidental, il est certain qu'ils n'ont aucune chance de livrer une bataille heureuse sur toute la longueur de l'immense front russe. D'autre part, les Allemands semblent vouloir envelopper Lemberg par le Nord et le Sud. Trois armées austro-allemandes sont engagées dans ce mouvement.  
L'effort final approche et les grands combats précéderont que comme de simples engagements d'avant-postes auprès de la formidable bataille qui va s'engager. L'opinion à Pétersbourg a pleinement confiance dans l'issue de cette lutte.

On annonce qu'un convoi d'environ 900 prisonniers allemands, venant de la région d'Ypres, a été embarqué hier, dans l'après-midi, à la gare d'Esquelbecq. Un autre convoi d'environ 150 prisonniers est passé en gare d'Hazebrouck hier soir. Beaucoup d'entre eux paraissent très jeunes.

De source bien informée, on déclare que le 7 juin une entrevue eut lieu entre le conseil des ministres roumain et M. Czernin, ministre d'Autriche à Bucarest. Au cours de l'entretien qui dura plus de deux heures, la Note roumaine et la réponse autrichienne ont été discutées.  
On croit savoir que l'Autriche-Hongrie serait disposée à donner satisfaction aux Roumains répartis sur son territoire soit par auto-

nomie, soit par mise sur pied d'égalité avec les Autrichiens et les Magyars.  
Dans ce but, la monarchie créerait une Université roumaine à Brassot (Koonstad) et permettrait au gouvernement roumain de contrôler l'instruction publique des territoires en question. L'Autriche-Hongrie irait même, affirme-t-on, jusqu'à admettre la possibilité d'une rectification de frontières soit en Bukovine, soit en Transylvanie, à la Porte de fer.  
Jusqu'ici la Roumanie n'a pas répondu officiellement. Les conversations continuent à Vienne, à Budapest et à Bucarest.

**AU CAUCASE**  
(Communiqué de l'état-major du Caucase).  
Dans la direction du littoral, canonnade et fusillade.  
Dans la direction d'Olty, une tentative des Turcs pour attaquer notre couverture a été repoussée par notre feu.  
Dans les autres directions, aucune modification.

**Dans les Dardanelles**  
Un officier supérieur, venant des Dardanelles, a déclaré : « Les opérations consistent, depuis quelques jours surtout, en des actions de l'artillerie de terre dont la supériorité sur l'artillerie turque est éclatante. Nous arrosons de projectiles les Turcs dont les pertes continuent à être élevées, bien que la plupart de leurs tranchées soient blindées. »  
« Nos sous-marins sont maîtres de la mer de Marmara et les Turcs évitent maintenant les envois de troupes par mer. Ils en sont réduits à les faire passer par la voie de Rodosto et cela demande quinze journées de marche qui exténuent les hommes. Le ravitaillement turc s'effectue par la même voie à l'aide de chariots tirés par des bœufs. »

**Les Smyrniotes demandent la paix**  
Suivant des informations de Smyrne, vingt notables turcs de cette ville ont télégraphié à Talaat-bey en le suppliant d'arracher la Turquie à ses alliés et de conclure la paix.

**L'ITALIE EN GUERRE**  
On mande à la Tribune de Genève de Laibach, que les troupes italiennes ont réussi à hisser des batteries de montagne sur plusieurs points, notamment sur le mont Bero. Ces travaux sont effectués dans des conditions extrêmement périlleuses et provoquent l'admiration des Autrichiens eux-mêmes, qui, sous le feu de ces batteries, ont dû évacuer des positions importantes.  
Ces derniers font de grands efforts pour défendre Goriza, dont les faubourgs et même certains bâtiments près de la ville sont sous le feu des obus Italiens.  
Dans Buchenstein, les Italiens ont de nouveau gagné du terrain. Leurs batteries bombardent Sain-Cassian.  
Aux environs de Monte-Cristo, les Italiens ont occupé des points stratégiques importants. Les Italiens bombardent les localités voisines de Monte-Croce, que les troupes autrichiennes sont contraintes d'abandonner.  
Au sud-est de Trente, les Italiens rassemblent de grands effectifs.  
Dans le val Sugaga, les Italiens ont détruit de nombreux ouvrages de défense. Borgo a été bombardé pendant plusieurs heures par des batteries italiennes.  
A Folgaria, les Italiens ont dû se retirer devant les attaques répétées des Autrichiens, mais au cours de la journée du 17 ils ont repris leurs positions antérieures, et ils bombardent Rovereto.

**Paroles françaises**  
Suivant les journaux badois, des aviateurs français ont jeté en Alsace des proclamations portant les mots : « Alsaciens, l'Italie collabore à l'écrasement de l'Allemagne. Vive la France ! Vive l'Alsace ! »  
Des aviateurs français ont lancé hier des bombes sur Guebwiller et Colmar.

**Pour franchir l'Yser**  
Une forte canonnade ininterrompue a été entendue venant du front de l'Yser.  
On mande de Rotterdam au Daily Mail que l'ennemi profite de la déclivité du terrain à l'est d'Ypres pour y concentrer des forces avec une grande quantité de mitrailleuses. Dans quelques parties des lignes allemandes, il y a une mitrailleuse pour 12 hommes. L'ennemi rassemble de gros canons dans la région de Dixmude, mais le transport est difficile à cause du terrain sillonné de crevasses, résultat des inondations autour de Dixmude.  
On a donné l'ordre de ne pas boire l'eau des ruisseaux, qui est contaminée.  
Des mesures militaires sévères ont été prises contre les habitants de Gand qui, imitant l'exemple de ceux de Malines, ont refusé de travailler aux ouvrages militaires.  
Seebergen est isolée les habitants ayant refusé de fabriquer du fil de fer barbelé. Le bourgmestre et un grand nombre d'habitants ont été envoyés en Allemagne.

**Autour de Lemberg**  
Les nouvelles de Galicie sont rares, mais importantes. Il n'est pas douteux que la « célèbre colonne allemande » est en train de se reformer pour tenter de nouveau d'aller de l'avant. Les critiques militaires inclinent à croire que le plan allemand est d'engager un combat général sur le front russe tout entier, de la Baltique à la Besarabie.  
Ce calcul semble négliger complètement les alliés de la Russie. Or, si les Allemands sont retenus sur le théâtre occidental, il est certain qu'ils n'ont aucune chance de livrer une bataille heureuse sur toute la longueur de l'immense front russe. D'autre part, les Allemands semblent vouloir envelopper Lemberg par le Nord et le Sud. Trois armées austro-allemandes sont engagées dans ce mouvement.

**Bonnes captures**  
On annonce qu'un convoi d'environ 900 prisonniers allemands, venant de la région d'Ypres, a été embarqué hier, dans l'après-midi, à la gare d'Esquelbecq. Un autre convoi d'environ 150 prisonniers est passé en gare d'Hazebrouck hier soir. Beaucoup d'entre eux paraissent très jeunes.

**Concessions Autrichiennes**  
De source bien informée, on déclare que le 7 juin une entrevue eut lieu entre le conseil des ministres roumain et M. Czernin, ministre d'Autriche à Bucarest. Au cours de l'entretien qui dura plus de deux heures, la Note roumaine et la réponse autrichienne ont été discutées.  
On croit savoir que l'Autriche-Hongrie serait disposée à donner satisfaction aux Roumains répartis sur son territoire soit par auto-

**L'Alsace baillonnée**  
Les journaux d'Alsace publient le compte rendu des dernières séances des Conseils de guerre et les jugements qui y furent rendus.  
Le secrétaire Stoersel, d'Altkirch, a écrit que tous les soldats alsaciens étaient envoyés en Russie, mais qu'après avoir vu leur retraite leurs armes et les munitions. Il a ajouté qu'il y avait déjà eu chez les soldats alsaciens une révolte. De plus, il portait sur lui une copie faite par lui d'une parodie du « Pater » offensante pour le kaiser. Peine : six mois de prison.  
L'entrepreneur Georges Gerger, de Ruelshéin, a dit, en février, que les Allemands en Belgique et dans le nord de la France pillaient les églises, volaient les cloches... que les récits des journaux allemands n'étaient que des mensonges. Peine : six mois.

**Paroles françaises**  
Suivant les journaux badois, des aviateurs français ont jeté en Alsace des proclamations portant les mots : « Alsaciens, l'Italie collabore à l'écrasement de l'Allemagne. Vive la France ! Vive l'Alsace ! »  
Des aviateurs français ont lancé hier des bombes sur Guebwiller et Colmar.

**Pour franchir l'Yser**  
Une forte canonnade ininterrompue a été entendue venant du front de l'Yser.  
On mande de Rotterdam au Daily Mail que l'ennemi profite de la déclivité du terrain à l'est d'Ypres pour y concentrer des forces avec une grande quantité de mitrailleuses. Dans quelques parties des lignes allemandes, il y a une mitrailleuse pour 12 hommes. L'ennemi rassemble de gros canons dans la région de Dixmude, mais le transport est difficile à cause du terrain sillonné de crevasses, résultat des inondations autour de Dixmude.  
On a donné l'ordre de ne pas boire l'eau des ruisseaux, qui est contaminée.  
Des mesures militaires sévères ont été prises contre les habitants de Gand qui, imitant l'exemple de ceux de Malines, ont refusé de travailler aux ouvrages militaires.  
Seebergen est isolée les habitants ayant refusé de fabriquer du fil de fer barbelé. Le bourgmestre et un grand nombre d'habitants ont été envoyés en Allemagne.

**Autour de Lemberg**  
Les nouvelles de Galicie sont rares, mais importantes. Il n'est pas douteux que la « célèbre colonne allemande » est en train de se reformer pour tenter de nouveau d'aller de l'avant. Les critiques militaires inclinent à croire que le plan allemand est d'engager un combat général sur le front russe tout entier, de la Baltique à la Besarabie.  
Ce calcul semble négliger complètement les alliés de la Russie. Or, si les Allemands sont retenus sur le théâtre occidental, il est certain qu'ils n'ont aucune chance de livrer une bataille heureuse sur toute la longueur de l'immense front russe. D'autre part, les Allemands semblent vouloir envelopper Lemberg par le Nord et le Sud. Trois armées austro-allemandes sont engagées dans ce mouvement.

**Bonnes captures**  
On annonce qu'un convoi d'environ 900 prisonniers allemands, venant de la région d'Ypres, a été embarqué hier, dans l'après-midi, à la gare d'Esquelbecq. Un autre convoi d'environ 150 prisonniers est passé en gare d'Hazebrouck hier soir. Beaucoup d'entre eux paraissent très jeunes.

**Concessions Autrichiennes**  
De source bien informée, on déclare que le 7 juin une entrevue eut lieu entre le conseil des ministres roumain et M. Czernin, ministre d'Autriche à Bucarest. Au cours de l'entretien qui dura plus de deux heures, la Note roumaine et la réponse autrichienne ont été discutées.  
On croit savoir que l'Autriche-Hongrie serait disposée à donner satisfaction aux Roumains répartis sur son territoire soit par auto-

## L'action concertée des trois pavillons

Dans la Méditerranée, les forces navales anglo-françaises agissent maintenant en coopération avec la flotte italienne, dont l'entrée en jeu permet notamment une police plus effective de l'Adriatique.

D'autre part, les navires alliés s'attachent très activement à rechercher et à détruire les dépôts de pétrole qui pourraient servir au ravitaillement des sous-marins ennemis. — (Officiel).

## Le pourvoi Desclaux rejeté

La chambre criminelle de la Cour de Cassation a déclaré le pourvoi Desclaux non recevable parce que Desclaux doit être assimilé à un militaire.

Le pourvoi de Mme Béchoff est recevable. Mais statuants sur le fond, la Cour décide que le conseil de guerre était compétent pour la juger en vertu de l'article 77 du Code militaire.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de M. Dumont relatif à l'incinération en temps de guerre.

M. Lefas demande le renvoi à la commission; le renvoi est repoussé.

M. Lefas soutient un contre-projet autorisant l'administration militaire à prendre les mesures en vue du nettoyage et de l'assainissement des champs de bataille.

M. Dumont combat le contre-projet.

Le projet Dumont est voté.

La Chambre a journalisé la discussion d'un projet de M. Peyroux, tendant à inviter le gouvernement à ne faire aucune nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur au titre militaire, en dehors de la zone des armées.

Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### ILS EN CRÈVENT

Lorsque les Boches reçoivent des nouvelles du front, ils s'empressent de les répandre, et si, par hasard, Wolff n'a pas eu le temps de leur en envoyer, ils ont vite fait d'inventer quelque histoire abracadabrante.

Avec quelle joie, les soudards du Kaiser transmettent ces mensonges aux Alliés eux-mêmes. Ils croient que c'est arrivé.

Dans un bulletin répandu dans les tranchées françaises par les Boches, on pouvait lire les renseignements suivants :

« Les Allemands et les Autrichiens ont reconquis Przemysl. Le butin de guerre à l'est monte, depuis le 1<sup>er</sup> mai au moins, à 1.000 officiers et 300.000 prisonniers, 251 canons et 576 mitrailleuses. »

Rien que ça : tout compte fait, dans quelques jours, les Boches établiront qu'il n'y a plus un Russe en Russie.

De pareilles sottises méritent une seule réponse : les Alliés l'ont faite avec humour.

« Boches, vous vous trompez ! Vous avez pris 10.000 officiers, 10 millions de soldats, 100.000 canons ! Et puisque vous nous parlez de notre grand empereur, rappelez-vous qu'un de ses généraux s'appelait : Cambonne ! »

Si les sujets du Kaiser et de François-Joseph avaient un peu d'esprit, ils auraient ri de la réponse et ils se seraient dit qu'à l'avenir ils ne perdraient pas l'occasion de rester cois.

Mais trop arrogants, trop fiers, trop bornés, ils se sont fâchés : les gens de la Kultur sont incapables de savourer la meilleure des plaisanteries.

Aussi bien, c'est de lourdeur, de bestialité, de leur formidable Kultur qu'ils créveront, ainsi qu'avec beaucoup d'esprit l'établit M. Boule, professeur de paléontologie humaine au Muséum.

M. Boule écrit :

« L'évolution germanique a péché par un défaut d'équilibre. Or, la biologie nous apprend qu'un tel phénomène, en enlevant aux organismes qui le présentent toutes facilités d'adaptation à des changements de milieu, à des conditions nouvelles d'existence, les place dans un état de moindre résistance. La faiblesse générale qui en résulte livre ces organismes sans défense à l'action des éléments destructeurs toujours en éveil. Il faut y voir un signe précurseur de la mort. »

« ...Tels les Poissons cuirassés des temps primaires ; les énormes Amphibiens du début des temps secondaires ; et, plus tard, les gigantesques Reptiles, dont le *Diplodocus* est l'exemple le plus noulaire ; et, aux temps tertiaires, les Mastodontes, les

*Dinotherium*, qui furent les rois des mammifères. C'est quand le *Machairodus* est parvenu à être, sinon le plus puissant, du moins le plus sanguinaire des Félines, lorsque ses dents canines, peu à peu agrandies, furent transformées en deux lames de poignards crénelées — comme des sciebaïonnettes — et furent arrivées au maximum de perfection que puissent atteindre de tels organes d'offenses, de tels engins de mort, que le type a succombé rapidement sous le poids de cette spécialisation à outrance.

« L'évolution allemande s'est faite, elle aussi, plutôt dans le sens qui tue que dans celui qui vivifie. La « Kultur » qui en est résultée doit périr, victime d'une spécialisation exclusive, du gigantisme de sa force matérielle, de l'atrophie de son sens moral. »

On ne saurait mieux définir la kolossale bêtise, la formidable organisation faite de brutalité, de sauvagerie de la nation boche.

Du Kaiser à l'orgueil incommensurable jusqu'au simple reître à la bestialité si développée, en passant par le Kronprinz anormal, tous les Boches sont des phénomènes arrivés au maximum de leur développement — dans le mal.

L'heure est arrivée où ils en créveront.

L. B.

## UNE QUESTION !

On nous prie de poser une question :

« Où en est actuellement le service des fraudes, à Cahors. »

Ailleurs, dans le Cantal, dans l'Aveyron, ce service est toujours assuré.

A Cahors, il y a plusieurs mois qu'on n'en parle plus. »

Nous transmettons la question à qui de droit. Mais à qui ???

L. B.

## NOS BLESSÉS

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de Louis Fabre, de Cahors, atteint de 5 blessures, au ventre, à la tête, à la cuisse, aux deux bras.

Louis Fabre était typographe à l'imprimerie du *Journal du Lot* où il compte toujours de bons camarades.

Au nom de tous, nous lui adressons nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

L. B.

## Pour les Orphelins des Armées

La Journée organisée en faveur des « Orphelins des Armées » qui devait avoir lieu dimanche 20 juin, est renvoyée au dimanche 27 juin.

## Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote Jules Dabat, 32 ans, brancardier au 211<sup>e</sup> de ligne, qui a été tué par un obus, le 1<sup>er</sup> juin, dans la cour du château de B... faubourg d'A..., où était installé un poste de secours.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant, originaire de St-Cyprien, et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

## Prisonnier

Parmi les prisonniers Français se trouve le soldat Combettes (André), du 42<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Gourdon.

## Les classes 1887 et 1888

De la France du Sud-Ouest :

Deux mois se sont écoulés depuis l'appel sous les drapeaux de la classe 1889, actuellement affectée en presque totalité à la garde des voies de communication sur le territoire.

La question nous est posée souvent de savoir si la classe 1888 sera à son tour appelée sous les drapeaux, et à quelle date ?

Nous sommes en mesure d'affirmer qu'aucune mesure n'est encore prévue pour cet appel, et nous pouvons ajouter que l'incorporation de la classe 1888 n'est pas actuellement envisagée.

Quant à la classe 1887, la dernière à reprendre, la question de son appel ne devra se poser que lorsque celle de 1888, qui marche avant elle, aura reçu son affectation.

D'ailleurs, la présence, sous nos drapeaux de toutes les classes de l'armée territoriale et d'une partie de sa réserve (classes de 1892 à 1899, ainsi que la formation en cours de la classe 1917, grossie des ajournés et « repris bons » des classes antérieures, permettent, semble-t-il, de faire face à toutes les prévisions, sans escompter encore l'appoint des contingents les plus anciens.

## Baccalauréat

Les épreuves écrites du baccalauréat commenceront Lundi 21 juin à 6 h. 45 au lycée Gambetta dans le local habituel.

## Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Audience du 18 juin

DÉSERTEUR ET VOLEUR

Le soldat Jules-Robert Fauré, âgé de 27 ans, originaire de Toulouse, affecté à raison de ses antécédents judiciaires au 17<sup>e</sup> groupe spécial mobilisé à Cahors, a déserté le 24 septembre 1914, et s'est installé à Agen sous le faux nom de « Michaud ».

Dans cette ville, le 4 mars 1915, une bicyclette d'homme fut dérobée dans le couloir de Mme Roux, rue Voltaire, et six jours plus tard, une bicyclette de fillette disparaissait de la remise de M. Georges Barreyre. Or, ces deux machines furent retrouvées au domicile de la femme Honorine Filhol, épouse Bessole, avec laquelle cohabitait le prétendu Michaud.

Et l'enquête ayant démontré que Michaud n'était autre que le déserteur Fauré, et que Fauré avait commis ces deux larcins, ce dernier fut arrêté le 16 mars. Il est condamné aujourd'hui à 5 ans de travaux publics, et la femme Bessole attrape six mois de prison pour avoir sciemment recélé les bicyclettes volées par Fauré. — L. T.

## Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS  
Opérations probables dans la semaine du 21 au 26 juin 1915

Route nationale n° 111, de 69 k. 766 à 71 k., entre Prayssac et Castelfranc.  
Route nationale n° 111, de 66 k. 890 à 67 k. 890, entre Castelfranc et Labastide-du-Vert.  
Cahors, le 18 juin 1915.

L'ingénieur,  
LAGARDE.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 12 au 19 Juin

### Naissances

Duboc Marie-Gabrielle-Germaine, rue Feydel, 45.

### Publication de Mariage

Castagnié François, ancien censeur, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Cahors et Gaval Henriette-Amélie, s. p., à Duravel (Lot).

### Décès

Robert Camille, veuve Gousse, 69 ans, cours de la Chartraise, 12.  
Carbonnel Antoine, cultivateur, 73 ans, rue de la Halle, 4.  
Breyne Cyrille, ouvrier d'usine, 16 ans, hospice.  
Rogon Hélène Georgette-Claudine, 43 jours, rue St-André, 5.

### Flaynac

Depuis le début de la guerre, les habitants du petit village de Flaynac ont été très généreux. La quête pour la Journée Française a produit la somme de 20 fr. On compte que la journée de dimanche pour l'Orphelinat des armées sera aussi très fructueuse.

### Labastide-Murat

Promotion. — Nous apprenons avec un vif plaisir la nomination au grade de sous-lieutenant de notre compatriote, le sous-officier Mézergues Albert.

Les deux frères Mézergues se sont distingués plusieurs fois devant l'ennemi, et ont été, à 8 jours d'intervalle décorés de la médaille militaire :

L'un, Albert, pour ses exploits aériens et ses grandes randonnées en pays ennemi.

Son frère, Marcel, pour sa brillante conduite comme sous-officier mitrailleur.

Nous espérons que la croix des braves sera bientôt épinglée sur la poitrine de ces deux valeureux soldats.

### Payrac

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote Thocaven Antoine, soldat de 2<sup>e</sup> classe, sept mois de campagne, a été cité à l'ordre du jour.

« A fait preuve d'un grand courage dans les patrouilles. Tombé au champ d'honneur le 24 mars pendant qu'il guettait à un créneau. »

### Gramat

Communiqué

Le public est prévenu que le samedi 26 juin courant à neuf heures du matin, il sera procédé à Gramat (Lot), sur le champ de foire, à la vente aux enchères et au comptant de cinquante juments réformées, provenant de l'annexe de remonte de Pierrelay (Seine-et-Oise), pour reconstituer la jumenterie.

Les adjudicataires paieront en sus du prix 5 pour 100, pour frais de vente.

La vente a lieu sans aucune garantie pour les vices rédhibitoires énoncés dans l'art. 2 de la loi du 31 juillet 1895.

Tout acheteur devra être porteur d'une attestation du maire de sa commune certifiant qu'il ne fait pas d'une façon habituelle le commerce des chevaux et qu'il a réellement besoin de chevaux pour les travaux de culture ou pour l'élevage. Seuls les animaux non réclamés par les agriculteurs ou éleveurs pourront être vendus aux marchands de chevaux.

Le Receveur des domaines,  
MEULET.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Le Rire Rouge

François-Joseph, l'Enfant Prodigue

Air : Cadel-Roussell

I  
François-Joseph est un enfant  
Ayant plus de quatre-vingts ans,  
Quoique chétif, quoique débile,  
Il ne fut jamais bien docile.  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Ce gosse-là est surprenant !

II  
François-Joseph dans son berceau,  
Se conduisit comme un vrai pourceau,  
Et lorsqu'il a fait dans ses langes,  
Si l'on dit « zut », il répond « man-  
Ah ! ah ! oui vraiment, [ge ».  
Ce gosse-là est épatingant !

III  
François-Joseph petit fûté  
Est en odeur de sein tété ;  
Mais comme le bougre a du vice,  
Il fait de l'œil à sa nourrice.  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Ce gosse a du tempérament !

IV  
François-Joseph est un moutard  
Mal torché, quelque peu brailard ;  
Quand sa bonne le déculotte,  
Ça ne sent pas la bergamotte,  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Mon Dieu, que ce gosse est sciant !

V  
François-Joseph a trois canons  
Et trente-deux soldats de plomb.  
Mais lorsqu'il joue à la bataille,  
La foudre gronde en ses entrailles !  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Que ce gosse-là est tordant !

VI  
François-Joseph aux Cabinets  
Se fourre les doigts dans le... nez ;  
Et lorsqu'il a trouvé des... choses,  
Il les met sur sa langue rose ;  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Ce gosse-là est étronnant !

VII  
François-Joseph, sans nul émoi,  
A table mange avec ses doigts.  
Et lorsqu'il bafre sa sousoupe,

Il bavotte dans sa soucoupe !  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Ce gosse est très abbêtissant !

VIII

François-Joseph a quatre dents,  
Deux sont en or, deux en argent ;  
Lorsqu'il est un peu trop vorace,  
Il les tombe au fond de sa tasse !  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Ce gosse-là est surprenant !

IX

François-Joseph, sans s'épater,  
Fait toujours des incongrués ;  
De ses doigts pleins de confiture,  
Il se barbouille la figure !  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Ce gosse-là est traçant !

X

François-Joseph en Vert-Galant  
A des gestes très élégants ;  
Car devant les Grandes Duchesses,  
Il montre ses petites fesses !  
Ah ! ah ! oui vraiment,  
Ce gosse est très concupiscent !

Armand LAGASPIE.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 JUIN (22 h.)

Dans le secteur au nord d'Arras, la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie. LE FRONT NE S'EST PAS MODIFIÉ. NOUS CONSERVONS TOUT LE TERRAIN GAGNÉ.

En Alsace, NOUS AVONS CONSOLIDÉ LES POSITIONS CONQUISES HIER ET CONTINUÉ A PROGRESSER.

Nos patrouilles ont atteint, en fin de journée, les lisières de Metzeral.

NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN SUR LES DEUX RIVES DE LA FECHT et nous tenons sous le feu de notre artillerie les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster.

Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Sur le reste du front, rien à signaler.

## Communiqué du 19 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

RIEN A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 5

## L'offensive Italienne

Le bombardement efficace des positions ennemies sur l'Isonzo, la lutte prend de grandes proportions

Le succès de nos alliés s'affirme toujours  
L'activité des avions

De Rome (OFFICIEL) :

Les attaques ennemies contre nos positions les plus avancées, des régions du Tyrol, du Trentin et de Cadore, sont toutes repoussées. Le feu de l'artillerie autrichienne est également contre-battu efficacement.

Nous continuons la démolition de la forteresse de Malborghetto.

Les renseignements parvenus sur l'action des environs de Monte-Nero confirment que nos troupes de montagne accomplissent des exploits dignes d'éloges.

Autour de Plava, la lutte prend de grandes proportions. L'importance de notre succès s'affirme toujours davantage.

## ACTIVITÉ DES AVIONS ET HYDRAVIONS

Une batterie de marine a tiré efficacement sur les batteries ennemies près de Duino.

Dans la nuit du 17, pendant qu'un hydravion de marine détruisait la gare de Divaccia, nos dirigeables effectuèrent une incursion sur le territoire ennemi.

Ils ont bombardé efficacement les positions de Monte-Santo et les retranchements en face de Cradiska. La gare d'Ovciadrage a été aussi gravement endommagée.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.

## SUR LE FRONT ANGLAIS

De Londres :

Dans la région d'Arras, le combat continue. Le 16, en coopération avec les troupes françaises, et malgré deux violentes contre-attaques, qui furent repoussées, nous conservons, à l'est d'Ypres, les tranchées de première ligne prises aux Allemands.

Nous n'avons pas pu garder celles de seconde ligne occupées dans la matinée.

Légère avance à l'est de Festubert.

## Sur le front Russe

Aucun changement au centre et au Nord

EN GALICIE, COMBATS ACHARNÉS

Sur le San, les Russes cèdent du terrain

Au nord de Czernovitz ils marquent un avantage sérieux

De Petrograd (OFFICIEL) :

Dans la région de Mouraviev, Chavli et de la Doubissa, aucun changement.

Duel d'artillerie dans les régions Bzoura, Ravka, Korloff, Biscoupi jusqu'à Vollandidovskaia.

Près de Goumine, l'ennemi s'est répandu sur un front de six verstes.

Sur la rive droite du San, nous nous retirons, en combattant, au-delà de la rivière Tanef et des lacs Corodock.

Entre le Pruth et le Dniester, les ennemis sont rejetés sur le territoire autrichien.

## Une défaite Autrichienne

On mande de Bucarest :

L'armée autrichienne se dirigeant vers la Bessarabie a été attaquée par les Russes. Elle a dû se retirer en pleine déroute, abandonnant du matériel et subissant des pertes considérables.

## Hindenburg à Libau

De Petrograd :  
Hindenburg s'est rendu à Libau, où les Allemands essaieraient de renouveler leur offensive.

## Les Chambres anglaises

De Londres :  
Le Cabinet anglais prolongerait la législature de douze mois.

## 90.000 Australiens de renfort

On annonce de Londres que 90.000 Australiens sont prêts à partir pour le théâtre de la guerre.

## Renforts Autrichiens vers l'Isonzo

De Milan :  
Des renforts autrichiens arrivent continuellement à Tolmino.

## Emeutes à Moscou

De Moscou :

Les dégâts causés par les émeutes contre les Allemands atteignent le total de 38 millions 1/2.

PARIS-TELEGRAMMES.

Sur toutes leurs frontières, nos alliés Italiens repoussent les Autrichiens. Toutes les attaques ennemies échouent, tandis que nos amis progressent à peu près partout.

C'est sur l'Isonzo que la lutte prend de grandes proportions. Mais, grâce à leur artillerie, les Italiens maintiennent une supériorité marquée.

Leurs avions font également une excellente besogne, notamment à Duino, port de Monfalcone.

Sur le front Russe, peu de changement.

Sur le San, nos alliés sont contraints de céder un peu de terrain ; par contre, ils remportent un succès éclatant contre les Autrichiens qui voulaient pénétrer en Bessarabie. Le communiqué de Petrograd est modeste, mais un télégramme de Bucarest précise l'importance de cette victoire.

Hindenburg voudrait renouveler, au nord de Libau, l'offensive qui n'a eu aucun succès. Il est probable que les Russes ne permettront pas un progrès nouveau.

Plus de deux corps d'armée Australiens vont venir pour renforcer l'armée anglaise. Avec les éléments que les Britanniques vont débarquer, il faut espérer que nos alliés vont pouvoir, comme nous, fournir l'effort décisif.

Il ne faudrait pas que le laconisme du communiqué de cette nuit et celui, plus grand encore, du télégramme de ce soir inquiétassent le moins du monde l'opinion.

Une grosse action est engagée ; cela ressort de la dépêche officielle d'avant-hier. Les opérations se déroulent à notre avantage ; c'est là conséquence des dépêches qui ont suivi. C'est pour l'instant le seul point qui importe.

Pour le surplus, il faut laisser aux actions le temps de se dessiner.

Notre attaque est évidemment violente. Tout a dû être prévu. Mais il faut s'attendre à ce que l'ennemi oppose une résistance acharnée. Il comprend trop l'importance de notre offensive pour ne pas reculer autant qu'il le pourra notre victoire.

Mais patience, cette Victoire est en marche !